

ÉDITIONS ISOLA

DRÔME 2024

COLLECTION « UNGHIE POEMA »

03

VERS DE MIRLITONS

FRANÇOIS CHAIGNAUD AYMERIC HAINAUX

De juin à octobre 2023
pendant les répétitions de
notre spectacle Mirlitons,
nous avons correspondu en
s'échangeant des poèmes,
tous écrits en heptasyllabes.

AH & FC

*

*Ainsi font les mirlitons
Des poèmes sans prétention :*

*1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 !
Entends-tu la mélodie
Le rythme suave et sec
De notre étrang' poésie ?*

Mirliton est-ce que tu dors ?

Tes lèvres enregistreuses
Tes chevilles orgueilleuses
Tu attaques ou bien tu dors ?

C'est la guerre et le sommeil
Le fracas et la langueur
Paupières closes et en sueur
Tu renonces ou bien tu veilles ?

Mouton Berger Policier
Chouquette Biquette Bananier
Console Oublie Larmoyer
Talon Menton Carnassier

Ton tonton et ta tata

Au son sec des pèlerins
Dont les souliers en écho
Ondulent de bas en haut
J'avance en suivant ta main

Toi mon ami un peu louche
À la bouche et langue fiable
Finissons-en à l'amiable
Et préservons nos cartouches

Dans tes lèvres c'est la guerre
Tes oreilles ensommeillées
Engourdissent de mystère
Le son du canon scié

Étouffe entasse et suffoque
Petit louis d'or bien perdu
Marche ou cours mais tout d'un bloc
Sifflet chagrin mis à nu.

FC

Mais au fond, dis-moi Tonton
Qu'est-ce qu'un vers de Mirliton ?

Ça vient du nord et du sud
Ou de l'est et de l'ouest
Et par cette incertitude
C'est un instrument céleste.

Je l'emmène à travers champs
Toujours il est dans ma poche,
J-le fais siffler en marchant
Pour jouer avec mes cloches.

J'me balançais dans l'berceau
J'tournoyais sur mon p'tit pot
Pour tenir fort dans mes mains
Ce mirliton des chemins.

Et maint'nant qu'chui en amour
J'pense plutôt à autre chose
Dorénavant je savoure
Le doux parfum de la rose.

Pourtant parfois dans mes nuits
À la lumière de la lune
J'vois sur l'oreiller qui luit
Une larme d'amertume.

Je comprends qu'au fond de moi
Secrètement mon cœur bat
Pour cet instrument de bois
Qui m'a donné tant de joie.

AH

En suivant le vent des vents
Elle plaçait ses mains devant,
De belles mains gantées de fer
Victorieuses de la terre.

Tiens j'arrive me voilà !
Tu m'sers un Coca-Cola ?
Mirliton mirlitonnette
J'voudrais bien être poète.

Toi François comment t'as fait
Pour dev'nir ce que tu es ?
T'as mangé du caoutchouc,
Ou de la soupe aux cailloux ?

AH

Tu veux me clouer le bec
Nuage nuage et vapeur
Tu veux vraiment faire le mec
Mirage mirage et senteur

Quand je tape, toi tu expires
Inspire expire et étire
Souffle plus généreus'ment
Car je le sais quand tu mens

Marteler appell' le vers
De terre et le grand poison
Les chaînes amènent en enfer
Et les cloches à la maison

Ta dégaine de notaire
Traits tirés cheveux plaqués
Travestit ta volonté
De fracasser des pierres

L'horizon est un mirage
La quête est une illusion
Pour nourrir nos muscles hors d'âge
Le rien est la solution

Nos corps secs et nos coeurs vains
Palpitent inutilement
Ce qui est vain est-il sain ?
Santé ! Bûcher ! Firmament !

FC

Il n'y a rien qui se transmet
À part les noeuds au cerveau
J'me prends pour Victor Hugo
Je crois écrire des sonnets

Boiteux humble et disgracieux
Notre art est celui des vieux
Poètes et des poétesses
Qui aiment beaucoup les fesses
Les diamants et les prie-dieux
Le vinaigre et le moelleux

Ton amour c'est une guêpe
Fait peur fait mal fait du bruit
J'te retourne comme une crêpe
Mieux que l'amour y a la nuit.

FC

Je suis l'oreille, tu es l'œil
Je suis la bouche, ton cercueil
Amoureusement cloué
À la force de mes pieds.

AH

Je vis donc dans ces parages
J'ai lu un livre de toi
Et ça m'a donné envie.
Tu parlais d'un paysage
Aperçu dans l'œil d'une oie
L'expression de l'infini.

Si j'devais bientôt mourir
Si tout était à refaire
Si tu changeais de couleur
Si l'avoine manquait d'eau.

Et bien laisse-moi te dire :
Je voyagerais au désert
Je resterais ton coiffeur
On irait à Monaco.

Et année après année
Je surveillerais les couleurs
Celles du sang ou bien des fleurs
Dans leur immortalité.

AH

Arrives-tu mercredi ?
Tu sais, comme je te l'ai dit
Je serai là en soirée.

AH

Si tu fais le métronome
Alors je fais la sourdine.
Mirliton et mirlitonne
Roulement pour deux poitrines.

AH

C'est pas bien de rapporter
Mais je dois t'en informer
Ton Mirum aujourd'hui
N'a pas bossé ses appuis.

AH

J'ai ton pantalon carotte
Avec un trou au genou,
Chaque fois que je me frotte
J'ai accès à tes dessous.

FC

Je suis la tempête rythme
L'ouragan métronome
Le messager qui t'irrite
Toi, petit être comique.

AH

Mon géomètre chéri
Ayant perdu ses esprits
A troqué par ses talons
L'usage du mètre étalon

— Tu le préfères droit ou rond,
Le dos - et ce qu'on appelle
L'espace - ou mieux, au pluriel
Les espaces de notre action ?

— Noir et blanc ou droit et rond
Binaire n'est pas mirliton
Je les aime indescriptibles
Nos chers temples du sensible

— Tu peux bien faire l'effaré
Toi mirliton non binaire
Mais qu'est-ce pour toi le sacré :
Tangible ou Imaginaire ?

— Toutes tes questions m'exaspèrent
Toi facétieux partenaire
Tu sais pourtant que nous sommes
Ni pieux ni des réfractaires !
Sous notre apparence d'homme
On cherche juste une autre terre
Pour compter jusque à sept
Et convertir des adeptes.

FC

Les vers du jeudi matin
Couvrent d'or les nuages noirs
Interfèrent les serpentins
Et en font leur défouloir.

Ils sont aussi des abeilles
Qui savent rire aux yeux des gens
Qui comprennent et s'émerveillent
Face au bonheur voltigeant.

Oui-binaire ou non-binaire
Peu importe ces belles lettres
Elles se fichent à vrai dire d'être
Validées par des frontières.

Que la baie soit bleue ou rose
Le sacré déclare une pause
Quel que soit son état d'âme
Ce qu'il veut c'est qu'on l'acclame.

AH

Si t'étais un instrument ?

Je serais un mirliton.

Si t'étais une pâtisserie ?

Je serais un mirliton.

Si tu étais un chapeau ?

Je serais un mirliton.

Si tu étais de l'argent ?

Je serais un mirliton.

Si t'étais un cotillon ?

Je serais un mirliton.

Si tu étais un poème ?

Je serais un mirliton.

Et si t'étais une pancarte ?

Je serais un mirliton.

AH

Mais mon Dieu, mon Dieu, Mazette
Il est tout just' sept heures sept
Fini de compter fleurette
Il est tant qu'j'fasse ma toilette.

AH

Derniers vers de Valenciennes
Comme un grand champ d'éoliennes.
Qui es-tu toi qui frappait
Dans ton pyjama doré
Les planches d'un curieux autel
Fabriqué en bois de hêtre ?
Un pantin sans ses ficelles
Libéré des doigts de l'être ?
Ou le soldat inconnu
Qui prévoit d'être reconnu ?
Il attend des nuits de feuilles
Célébrées au bord du lac
Centré, là, comme un gros œil
Dans une jarre de Cognac.

J'en boirai jusqu'à l'ivresse
Pour qu'en secret te confesse
Que le vent venant de toi
Me propulse bien au-delà
Du Centro Di Gravitá
(Cette lumière espérée,
Qu'un d'mes rêves les plus barrés
Une nuit m'a apportée).

AH

Pluie du samedi matin
Grosse goutte grasse et franche
Excuse ce baratin
Que tu oublieras dimanche

Mais c'que je n'oublierai pas
C'est le son de nos deux voix

Tout tout souffle et sept mil pas

Complexes ou bien innommés
Que nos coeurs ont couronné.

FC

Ces flèches de bois de vie,
Par une loi souterraine,
Nous porteront mon ami
Vers notre Jérusalem.

AH

Lèvres d'or, pieds d'or, mains d'or
Pour édifier un pont d'or
Au-dessus de leurs louanges
Dans l'espoir qu'ils ne se vengent.

Une seule foulée de leurs pieds
Un seul souffle de leurs voix
Font pousser des orangers
Ce qui rend jaloux les rois.

Alors au fil de la fête
Les corps tendus vers les fruits
Agiles danseurs et esthètes
Versent leur vie dans le bruit.

AH

D'un côté des larmes blanches
De l'autre des larmes noires.
Ils se détournent des planches
Les pieds qui traversent le soir.
Ils aimeraient tant se rire
(Mais ça leur est impossible)
Des rythmes qu'ils voient sortir
De cette bouche invincible.

AH

Sept. L'impair c'est l'infini
Les oiseaux se multiplient.
Sont nos corps articulés
Un éveil à la beauté ?

AH

Chevaliers de pacotilles
En armes et en guenilles
Tes cloches et ta marotte
Caressent fracassent et frottent
Est-ce un sceptre ou un bâton ?
Es-tu le fou ou le roi ?
Poches percées et fier menton
Ton pays n'a qu'une seule loi :
Ici deviennent souverains
Ceux qui jouent du tambourin
Avec la bouche et les pieds !
Mirliton : c'est un métier !

FC

Nos deux corps sont-il toujours
Suffisants pour toi et moi ?
Aurions-nous dû naître un jour
Comme deux frères siamois
(Nos puissances et nos bravoures
Réunies au même endroit) ?

AH

Si tous les pigeons du ciel
Marchaient à la queue leu leu.

AH

Camarade approche-toi,
Penses-tu que les obstacles
Rencontrés là par miracle
Se franchissent à bout de bras ?

J'ai parfois cette impression
Qu'ils disparaissent d'eux-mêmes
Usés par nos deux visions
Ou dissous dans les phonèmes.

AH

Camarade approche-toi
Encore plus près de moi
Écoute, des mots me viennent
Dans le cœur puis ils deviennent
Une petite forêt
Que je garde au fond du ventre
Cultivant des mots sacrés
Tous rassemblés en son centre.
Ces mots sont une mesure
Mon esprit me les fournit.
Le beau par les sentiers durs
Dans l'espace qui grandit.
Toi-même je le sais bien
Tu les enroules à des sons
Le feu splendide survient
Et nous touche à sa façon.
Or dans mes yeux se préparent
Des larmes qui sortiront.

Si donc mon corps s'en sépare
C'est qu'il brûle comme un tronc.
L'arbre touché par les flammes
Expulse hors de lui son eau.
Toi et moi atteints dans l'âme
Chairs incendiées par les mots.
Qui nous sommes exactement ?
Des oreilles réceptacles
Sans attente de l'oracle
Et des jambes en mouvement.
Qui, oiseaux couleur de terre
Qui s'engagent en adversaires
Qui, pensant au sens du monde
Fleurs frissonnantes et fécondes.

AH

Pourquoi ne pas faire silence ?
Ou un quatre trente-trois ?
Silence est mensonge immense
Qui décrit ce qu'il n'est pas !

D'ailleurs depuis le ruisseau
d'Ardèche d'où je t'écris,
Comment puis-je nommer le bruit
Que ne cesse de faire l'eau ?
Silence ou géophonie ?
Vacance ou bien symphonie ?.
Absence ou divin grouillis ?
Chut ! Bref ! Tu m'as bien compris !

FC

... et ce silence est le
Plus beau jour que j'ai connu.
Je sais ça ne rime pas
Mais fallait que je le dise.

AH

Août arrive et où es-tu ?
On se parle avec Sari
Demain. Dis-moi mon ami :
Avec nous parler veux-tu ?

Si oui : donne-moi ton heure
(Si non : relions nos cœurs,
Rêvons fripes et couleurs
Et parlons bientôt : bonheur !)

FC

Tel deux vrais bons mirlitons.

De quoi pouvons-nous parler ?
Des clichés de la beauté,
Des espèces menacées,
Des tourments de la psyché ?

C'est aisément de faire rimer
Sonner tinter retentir
Les banalités grimées
En légendaires vampires.

On connaît bien nos effets :
On, off, ruptures et acmés...
Débit mitraillette - apnées
Pirouettes feintes affaissées...

Tel deux vrais bons mirlitons.

Mirliton ta fantaisie
Naïve et ta pitrerie
Obscure et ta frénésie
Sont ta seule artillerie !

Boitons comme nos vers boiteux
Tendres, francs et prétentieux.
En sept coups visons les cieux,
Étincelants et pâteux.

Tel deux vrais bons mirlitons.

FC

Deux cavaliers de l'orage
Congestionnés par la rage
Le désir et l'idiotie

Marchent et chassent le mirage
D'un au-delà, d'un autre âge
D'une autre philosophie

Rivaux tremblants et aimants
Espérant confusément
Un jour toucher le silence

Celui qui explose et grise
Tous les sens et pulvérise
Tous les pans de l'existence.

FC

Le sol use le plat des pieds
Use la pointe des bâtons.

Par la percussion liés
S'use la vie des deux garçons.

C'est tout notre monde ancien
Qui s'effrit' sous les talons.

Se traînant sur les terrains
S'use la vie des deux garçons.

AH

La plus belle belle vie ?
Hé ! Mirliton dans le monde,

Un grand signe nous surgit
Dans le son, puis on le sonde,

Un très grand signe apparaît
Une recherche, un élan,

Une quête à tes côtés
Attendue depuis treize ans.

Pourtant d'où m'est-il donné
Qu'un rayon de son me vienne
(Archer d'or visant la plaine
Traversant toutes ces années) ?

AH

ABLUTIONS

Il se gratta les oreilles
Et se récura le nez.
Globes, prunelles et merveilles
Orifices nettoyés.

Il remua ses doigts de pieds
Tout à leurs rythmes dédiés :
Ils se mirent à expliquer
d'étranges subtilités.

Il nettoya sa rondelle
Irritée par les tourments
(On dit que s'y amoncelle
Bien plus que des excréments.)

Il renifla, éternua,
Se figea en une apnée.
C'est alors qu'il effectua
Quelques pas décontractés !

FC

L'autre jour tu m'avais dit
Que j'étais plus libr' que toi
Mais ne croit-on pas qu'autrui
Est toujours plus libr' que soi ?

Pourquoi ça nous est utile
D'ainsi se diminuer ?
Est-ce modestie facile
Ou bien stratégie rouée ?

FC

Ils étaient comme deux ours
Léchés Forts et Paresseux
Engagés dans une course
Qui sera le plus chanceux ?

Mousseux Osseux Capricieux
Planté Fermenté Hanté
Prodigieux Miteux Vicieux...
Et Inexpérimenté ?

FC

Lyon est la ville d'où je vois
La lune entretenir la
Plus grande des voluptés.

Sur le balcon hier au soir
Nous l'avons vue se mouvoir
Dans les nuages bouclés.

Belle héroïne de la nuit
Qui jamais ne s'est enfuie
Pour un soleil de coucher.

AH

Ici le chemin nouveau
De nos mots nos cœurs sont chauds
C'est ce soir à Annecy.

Nous n'avons pas à résoudre
De problème, ni à coudre
De canevas, non-merci.

Canevas qui nous quadrillent
Sont du monde de l'aiguille :
Un univers rétréci.

Piquant, blessant, transperçant
Nous sommes face à un levant
Qui réclame notre énergie.

AH

Sont détachés de la terre
Sont reliés à la terre
Les mirlitons que voici.

Sont face à une onde immense
Sont face au jour qui commence
Les mirlitons que voici.

Sont dans la fraternité
Sont dans la dualité
Les mirlitons que voici.

Annecy, Genève, Chalon,
Paris, Charleroi ou Lyon,
Poème ouvert que voici.

AH

As-tu donné ce matin
Ta main à la voyante,
Cette main toujours hâlée ?
Si oui, t'a t-elle dit du bien ?
N'as-tu pas peur qu'elle te mente
Pour nous deux à la MC ?

AH

Le jour d'une fin d'été
Où le ciel séchait nos peines
(je n'ai jamais vu le même)
Neuf ou dix fraises ont poussé
Comme des fruits éternels
Comme des arbres sans fin
Arbustes encore humides
Du passage des Euménides
Dans leurs champs et leurs parcelles.
Elles nous expliqu' qu'elles vont faire
Tantôt ci, ou tantôt ça
Elles allument leur caméra
Elles se filment sans apparat
Mais sans rien de sexuel ;
Inverser la grande terre

Puis tout le ciel à l'envers.
Quand la caméra s'éteint
Elles ont toutes les deux atteint
Le bord de l'irrationnel.
« Elles » en fin de compte c'est nous,
L'un l'oiseau, l'autre le loup.
Bel oiseau prêt pour l'envol
Qui veut toucher son pactole.
L'autre, le loup sans maison,
La forêt est-ce une prison ?
Et le hasard dans tout ça ?
En 2010 c'en était
En 2020 c'en n'est plus.

AH

La ménagerie de verre
Notre étape avant dernière
Avant la force géante
(Jour de ton anniversaire)
Mon ami mon adversaire.
J'les espère éblouissantes
Ces dix journées légendaires.

AH

Un corps mort est un corps raide
Alors qu'un corps endormi
Moelleux vibrant et ami
Est au-delà du remède

FC

Ma si petite vessie
Toujours prête à exploser
Gorgée d'eau pour réparer
Mollets et petons rassis

Pas d'apparat défini
Gucci Sari Tacchini
Costards Bâton Charentaises
Improvis' mets-toi à l'aise

Jamais j'n'ai joué au copain
Moi la raide et solitaire
Quand tu parles au féminin
Mirliton perd ses repères

Amis rivaux empêtrés
Collègu' perplex' et charmés
Solist'. Coopératifs
Quarantenaires naïfs

Voici c'que je découvris :
Un air de camarad'rie
Loin de mes fards et corsets
Un art brut ancien et frais

FC

FOR TI

Tu as des mains aux longs ongles
Pour gratter le paysage
C'est pour cela que l'on t'appelle
Le lapin grattant la terre.
Et puis tes cheveux aussi
Parfois ça fait des oreilles
Qui écoutent les paroles
Des gens des salles de danse.
Ils sont contents de te voir
Car pour eux tu représentes
Comme une statue qui bouge
Qui leur dit des vérités
Alors ça c'est important.

Donc tu n'as pas trop le choix
Tu dois pratiquer la gym,
Tous les jours la gym des mots
Et la gym des mouvements.
Rappelle-toi, souviens-t'en
Dans trois jours t'as quarante ans.

AH

Dans fracas il y a colère
Rameuter la terre entière
Écouter le chant des vers
Faire trembler la poussière

Exorciser l'impuissance
Sur cet îlot minuscule
Radeau pratos et refuge
Hargne dépit et jouissance

Y'a la guerre IL Y A LA GUERRE
Et nous on compte jusqu'à 7
Si fort si peu et si beau
Écoute le cri des damnés

Pense aussi à ceux qui pensent
Aux corps de leurs ennemis
Qui s'engloutissent sous terre
Que la rage fait voir clair

Fracas c'est à quelle adresse ?
T'inquiète c'est itinérant
Ça dit rien mais ça dit tout
C'est mieux qu'un club très sélect

Fracasse en vrai et en vain
Gratuit et méticuleux
Ne néglige aucun recoin
De nos quatre mètres carrés

Fracas c'est notre trésor
Le très fameux chiffre d'or
Travesti en ce raffut
Secret mais pas très discret

Fracas les yeux dans les yeux
Tes lèvres qui fument et tremblent
C'est trop beau pour être vrai
Toi et moi 13 ans après

Fracas c'est une promesse
De ce qui arrive après
Une ivresse ou du poppers
Le doux frisson du silence

Après fracas c'est repos
Glouglou froufrou et coucou
À l'espace aux anges aux gens
Aux recoins louches et doux.

FC

Là commencent les temps d'or
(Ceux où tes pieds vont taper
Sur toutes sortes de sols,
Ceux où mes rythmes vont plaire
Aux hommes et aussi aux
Femmes assises dans l'ombre.)
Tu agites un chiffon.
Ce chiffon c'est tout ton corps
Avant pendant et après
Le vertige de la MC.

AH

Au grand soir de la première
Tout ce que peuvent tes pieds
Et tout ce que peut ma bouche
C'est de réunir ici
De quoi s'ouvrir au réel
Pour la joie de ce moment
En dessinant tous les deux
Une grande chose brute
Comme ça, devant les gens.

AH

Mais, bouleversé, mon cœur
Endure des forces vives
Rituel ? Pas du tout ;
Ce balancement vécu
Irrigue notre parcours.

AH

Ami reçois ces *riddims*
J'ai ouvert en grand la boîte
Sans chercher à faire d'effet,
Juste des formes toniques
Importantes pour s'unir
Dans cette quête rythmique.
Toi, moi, soumis à ce feu
Dévorant, historique,
Qui nous pousse à découvrir
À l'intérieur de lui
Le silence, une plume...
Quelque chose d'impalpable
Loin du dur de la couronne
E suu bèth pont de lion.

AH

J'ai trouvé à Charleroi
Un vieux poème petit pois.
Là, comme ça, sans prétention
En voici la traduction :

*Ha, ha, ha, les mirlitons !
Majorettes de quartier
Hirondelles des faubourgs
Vin qui mène le bateau...*

*Attends, attends je t'arrête
C'est l'histoire de deux sangs
Les sangs de eux-deux enfants
Dans les prairies séchées d'août.*

*Attends, c'est moi qui t'arrête
C'est la racaille paysanne
Prédestinée à salir
Un nom, un lieu de vie.*

*Oui mais tu ne sais pas que
Leurs visages s'étirent en nous
L'un dit ce que l'autre fait
Dans l'ombre de ses parents.*

*Tu me dis ça et pourtant
Ce ne sont que des saltimbanques
Serviteurs d'une maladie
Sans halte et sans acalmie.*

*Moi je sais de source sûre
Qu'ils oscillent en permanence
Entre grandir et crier
Saccager ou bien aimer.*

*Tu n'y es pas, ils ne sont
Que des chevaux alourdis
Le chargement sur leur dos
Semble prêt à s'écrouler.*

*Pas du tout c'est du mensonge !
Animaux, non-animaux,
Les mirlitons n'ont visages
Que pour tromper les passants*

*Je ne peux souscrire à ça,
Quarante ans de gentillesse
Souillés par la vérité
De ces deux enfants qui pleurent.*

*Mirlitons, ces mirlitons
Sifflets amis sans colère
Pâtisserie réalisée
Par les mains des autres gens.*

AH

En long en large en travers
Vers de terre de mirlitons
Ton sur ton et terre à terre
Terre de feu et feu follet
Les plus ou moins tôt ou tard
Tartiflette ou mimblette
L'étendard sanglant levé
V D M ou N T M
Aime comme tu veux être aimé
Metalleux ou violoneux
Ne jamais dire jamais
Mes sons sont aussi tes sons
Son de cloche et cloche pied
Pied-à-terre avec vue mer
Mer d'huile et huile sur feu
Feu de paille et verre d'eau

Dodeline et cabotine
Tignasse sueur et barbichette
Chétif Massif brutaliste
Histrionique hiératique
Tic et tac - le goût du risque
Ischions talons lèvres et bouche
Bouche-trou ou trou du cul
Culotté bien fagoté
Tes trésors sont mes trésors
Ordinaire nerf de la guerre
Guerre des nerfs et guerre des clans
Clampinant et triomphant
Fantastique chevauchée
Chez moi c'est aussi chez toi
Toi mon mirliton ami
Mineur majeur vacciné

Nez à nez et dent pour dent
Dans nos cœurs c'est le fracas
Carnassier végétarien
Rien à battre aucun regret
Grésillements cristallins
Lingots d'or et p'tite monnaie
N'efface donc pas les traces
Acides précieuses extatiques
Iconiques l'air de rien
De rien, c'est avec plaisir
Irréductible complexe
Plexus sternum fracassé
C'est assez dit la baleine
Hainaux Chaignaud face à face.

FC

MIRLITONS est une poussière,
La présence d'un refrain
Construit par des mots immenses
Immuablement chantés
À la pointe de la bouche
Et à la pointe des pieds
(Vu que la puissance dans
L'univers de ces deux corps
N'est pas la force dont on parle
Par ici dans la région).
Non, une certaine nuit
Le ciel est tombé sur terre
Sans que personne ne voit

Les éclats laissés au sol.
Pourtant tout le monde sait
Qu'ici le ciel est le sol
Et que le sol reste sol
Oui, il n'y a que du sol.
A et F, pied-nu, chaussé
Ont ramassé de ces bouts
Pour en faire des instruments
(Un micro et des semelles)
Puis l'un a dit : « un, deux, trois »
L'autre lui a répondu :
« Quatr', cinq, six, sept » et c'est tout.

AH

C'est le tournoi des serpents
Contre la loi et le temps
À Charleroi justement.

AH

Mon amigo d'Annecy
Demain on touch' la magie
Ce fumet inexplicable
Notre drogue quotidienne

Aujourd'hui tôt et bizarre
Pas mal mais sans cette extase
Notre pacte et notre loi
Sans ivresse pourquoi suer ?

Hâte d'être avec toi demain
Bonne nuit de ton voisin.

FC

À travers la caméra
Je surveille un scarabée
Ses couleurs m'ont annoncé
Que j'étais dépossédé
De mon drap de lit soyeux
Mais pas de mon couvre-chef.
Par cette nouvelle j'ai
Volé vers les Appalaches
Mettre les points sur les i.
« Tout s'imprègne de magie
Saupoudré de paprika »
Disait ma tante Michèle.
C'est comme ça que je t'aime

Telle une pelote de laine
Déroulée incognito.
De nuit tu marchais drapé
De blanc comme font les vaincus
Puis tu f'zais le ver de terre
Ou te prenais pour Hermès.
D'un coup t'as ressuscité
Et d'un coup t'as disparu !
On t'a jamais retrouvé.
Es-tu l'agent double V
Qui dessine ses idées fixes
Oubliant l'incendie grec
Qui partout fait Control Z ?

AH

*Mais, dans mon for intérieur,
quand je me demanderai : « Est-ce
que tu es plus fort que lui ? » je me
répondrai : « Non, tu n'en sais rien,
il est peut-être plus fort que toi. »
Rappelle-toi ce que je te dis. La force ?
maintenant, nous allons la voir !
Tu es reposé ?*

Clef-des-Cœurs à Marceau

DEUX CAVALIERS DE L'ORAGE

Jean GONO

1965

MERCI À
SARI BRUNEL,
MARINETTE BUCHY,
SARAH CHAUMETTE,
EMMA FORSTER,
ERWAN COEDELO,
JEANNE LEFÈVRE,
GARANCE ROGGERO,
JEAN-LOUIS WAFLART,
PATRICK FAUBERT
POUR LEURS
PRÉCIEUSES
CONTRIBUTIONS
À LA CRÉATION
DE MIRLITONS ET
LEURS PREMIÈRES
LECTURES DE
CES VERS.

VERS DE MIRLITONS
© AYMERIC HAINAUX &
FRANÇOIS CHAIGNAUD
ÉDITIONS ISOLA
ISBN : 979-10-415-4463-9
ACHEVÉ D'IMPRIMÉ
SUR LES PRESSES DEUX-PONTS
DÉPÔT LÉGAL : DERNIER TRIMESTRE 2024
MAQUETTE : AYMERIC HAINAUX

